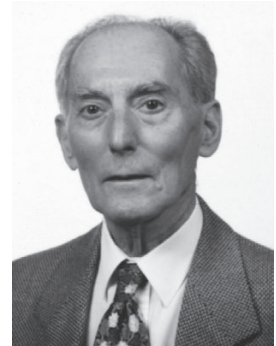


# Éloge

## André Michel (1920-2012)

Roland GROSSMANN\*

Le mercredi 18 janvier 2012, de nombreux académiciens accompagnèrent notre président Christian Jouffroy en l'église d'Ancy-sur-Moselle. Notre vice-président, le chanoine Robert Féry, présida la cérémonie. Il évoqua, en termes émouvants, les qualités d'éducateur de Monsieur André Michel. Après l'office, notre Président retraça avec tact et brio la carrière du défunt. À mon tour, j'évoquerai la figure de celui qui fut pour moi un *alter ego*. Si son parcours est modeste, je garde quelques images de lui : le collaborateur avec lequel j'ai longtemps conféré, l'amoureux de la langue française, le chercheur curieux d'histoire locale, le maire dévoué à sa commune, l'académicien serviable dans son rôle de bibliothécaire-archiviste, enfin le collectionneur de livres rares.



Notre compagnonnage se joua sur deux figures inversées. Lorsque je fus invité à une séance solennelle de notre Académie, n'étant pas libre, je lui demandai de me représenter. À mon retour en Moselle, c'est lui qui fut mon parrain et me présenta aux suffrages des académiciens. Encore inspecteur à Metz, j'avais fait son éloge, lorsque, sur ma proposition, le futur commandeur des Palmes académiques accéda au premier échelon de cet ordre. Lors de mon départ pour la région parisienne, il prononça un discours malicieux et m'offrit une statuette bien campée du héros espagnol don Quichotte. C'était sous-entendre qu'il était, lui, Sancho Pança. Difficile à croire !

Né le 26 septembre 1920 à Metz, d'une mère originaire d'Ancy-sur-Moselle et d'un père d'Ars-sur-Moselle, dans le Val de Metz, Monsieur Michel suivit des études à l'école primaire supérieure de Thionville, dont les élèves ne pouvaient entreprendre des études longues. L'école deviendra le lycée Charlemagne où j'exercerai plus tard. La ségrégation existait bien alors en

---

\* éloge prononcé le 3 mai 2012.

France, dans l'École de la République. Monsieur Michel entra à l'École normale de Montigny-lès-Metz en 1936. Titulaire du brevet supérieur et du baccalauréat, il enseigna à Ancy-sur Moselle. Il vécut le début de la guerre dans des conditions difficiles. En 1941, ne voulant pas servir l'occupant, il quitta clandestinement son poste et se réfugia en Meurthe-et-Moselle. Nommé par l'inspecteur d'académie de Nancy à Rosières-les-Salines, il y enseigna pendant la durée des hostilités. La guerre terminée, il réintégra le département de la Moselle et fut affecté à Rozérieulles comme instituteur. Puis, appelé par Monsieur Cressot à l'École normale de Montigny-lès-Metz, il occupa un poste de surveillant, réservé aux meilleurs élèves pour leur permettre de poursuivre des études supérieures à l'Université. Il me raconta qu'animant un club de cinéma, il fit projeter *Les Enfants du paradis* de Marcel Carné, chef-d'œuvre onirique et poétique. Le scénario portait sur un grand amour impossible. Il était de Prévert, l'auteur à succès, entre autres, deux ouvrages iconoclastes.

Une chaire d'histoire de la philologie moderne venait d'être créée à la Faculté des Lettres de Nancy. Elle fut attribuée à Monsieur Cressot, réputé pour son traité de stylistique et frère du directeur de l'École normale. Il déclarait que les étudiants n'ayant pas fait de latin étaient de mauvais éléments qui ne pourraient pas suivre. Monsieur Michel se sentit à tort concerné : Il avait passé avec succès les certificats de littérature française et de grammaire et philologie française. Or, amoureux de la langue française, il la connaît en curieux et en apprécie les subtilités. Passionné de littérature, étudiant, il se rendait régulièrement à Paris où il rencontrait au café de Flore des écrivains et des poètes au moment de l'explosion du surréalisme, puis de l'existentialisme. Il approcha André Gide, Jean-Paul Sartre, Jean Paulhan et Jacques Prévert. Il fut ensuite nommé professeur de lettres au cours complémentaire de Château-Salins et enfin affecté dans ma circonscription de Metz Nord en qualité de conseiller pédagogique, fonction nouvellement créée. Ainsi, il devint un collaborateur exemplaire pendant une douzaine d'années, avant de prendre sa retraite en 1978, un an après mon départ vers Paris. J'eus l'occasion alors de le remercier publiquement. Il obtint la médaille d'argent, réservée aux maîtres du premier degré, et, dans l'ordre des Palmes académiques, la plus haute récompense que puisse obtenir un enseignant pour ses mérites.

Monsieur Michel est un pince-sans-rire étonnant. Plein d'humour, évoquant dans une conversation n'importe quel sujet, parlant avec le plus grand sérieux, il trouve toujours une pointe ironique, tirée de sa fréquentation assidue des écrivains. Ses saillies, sans avoir l'air de rien, désarçonnent son interlocuteur. Il connaît les subtilités de la langue française et cite volontiers tel ou tel dictionnaire, à l'appui de ses dires. Il a lui-même un style classique, pur, concis, sans fioritures. Ses rapports, toujours clairs, vont droit au but. Il impressionnait les jeunes, alors qu'il ne les notait pas. Lui demandant un jour d'effectuer la synthèse que nous devions présenter sur l'évolution des indicateurs de la circonscription, il me rendit un travail parfait, mais dit en passant,

avec son air impassible, que son rapport allait mourir de sa belle mort dans un placard de l'inspection académique !

Retraité, André Michel fut actif dans de nombreuses associations locales. Délégué départemental de la Renaissance française, il organisait le concours interscolaire attribuant des prix aux meilleurs élèves des collèges du département. Vice-président de la Société d'Histoire et d'Archéologie, il publia des documents sur l'histoire locale, dans *La Voix Lorraine*, dans la revue *Saint-Christophe*, dans les *Cahiers Lorrains*. Avec notre confrère le docteur Rouillard, il présenta le 2 avril 1999, à l'Hôtel de Gournay, une conférence sur Félix Peupion, maire de Montigny-lès-Metz et académicien de notre compagnie, mort à Dachau. Ne se mettant jamais en avant, il aimait, pour ses exposés, travailler en équipe avec des confrères ou les aider pour leurs publications.

Tel que je voyais Monsieur Michel, je pensais que, pur esprit, il terminerait sa vie en célibataire. Ceux qui ont connu ici l'académicien bibliothécaire ou le retraité âgé, peuvent me comprendre. Marchant voûté, souffrant de l'anorexie du vieillard, il faisait penser à *L'homme du souterrain* que décrit Dostoïevski. Mais c'est là une fausse impression ! Monsieur Michel, en effet, n'était pas un rêveur. Ami de l'ancien ministre Raymond Mondon, il accepta d'entrer au conseil municipal d'Ancy-sur-Moselle. Il servit avec dévouement la commune, de 1971 à 1983, en qualité d'adjoint au maire, puis de premier magistrat. Apprécié de tous, il rénova les écoles du village et créa la nouvelle maternelle au centre du village.

Je suis entré dans l'intimité de Monsieur Michel, lorsqu'il demanda à mon frère prêtre, de bien vouloir célébrer son mariage à Jaulny avec Madame Guépratte : un an auparavant, elle venait de perdre son mari, à la suite d'un accident d'automobile. Elle restait veuve avec quatre enfants à charge. Monsieur Michel dont le parcours professionnel remarquable témoigne de ses qualités d'éducateur, trouva alors une famille et un rôle de père. C'est ainsi qu'ayant uni sa destinée à Hélène Guépratte en 1965, il éleva avec affection et diligence ses quatre enfants, Catherine Guépratte, Étienne Guépratte, Nathalie Griesbeck et Christine Masse. Monsieur Michel vit encore naître avec bonheur ses petits-enfants et arrière-petits-enfants qui lui rendirent son affection.

Nathalie, devenue député européen, épousa notre confrère Jean-Joël Griesbeck, maître de conférences à l'Université Paul Verlaine à Metz. Ce dernier présida l'Association Lorraine des Amis de la Musique (ALAM). Le frère de Nathalie, lui-même un temps maire d'Ancy-sur-Moselle, poursuit une brillante carrière dans l'administration préfectorale. Christine Guépratte, enfin, fréquenta deux établissements liés par contrat au Conservatoire National de Région de Metz. Elle pratiqua l'orgue et le clavecin, gravita tous les échelons dans l'art de jouer de ces instruments et obtint brillamment les prix de fin d'études. Devenue professeur agrégé de musique, et épouse de préfet, à chaque

déménagement, elle dut réinventer des moyens différents pour amener ses élèves vers l'art. Monsieur Michel se sentit à *juste titre* honoré lorsque sa belle-fille lui demanda de lui remettre sa distinction dans l'ordre des Palmes académiques.

Le Republicain Lorrain écrivit de Monsieur Michel : « *Chacun se souvient de cet homme d'une grande discrétion, faite d'humilité et de modestie, toujours à l'écoute bienveillante des autres et soucieux de transmettre son savoir et ses valeurs humanistes* ». Ami de Léon Maujean, ancien secrétaire perpétuel de notre compagnie, André Michel partagea aussi, avec moi, une amitié longue et ancienne avec Jean Morette, qui nous a précédés dans le champ de l'éducation et à l'Académie. Tous les deux vivaient une même passion pour l'histoire de la Lorraine et pour l'éducation des jeunes.

Nommé correspondant le 3 avril 1980 et titulaire le 6 octobre 1988, il nous a quittés le 7 janvier 2012. Nos confrères doivent beaucoup à celui qui exerça les fonctions de bibliothécaire-archiviste de 1989 à 2005 : lors de chaque séance à l'Académie, il venait vers nous, avec de petites fiches écrites de sa belle écriture. Chacun trouvait une réponse précise à sa requête. Il lisait les manuscrits des confrères et notait toutes les erreurs ou fautes avec précision. Il a fourni un travail de bénédictin pour la publication de la Bibliographie Lorraine à laquelle Madame Michel participait. L'homme garde son mystère. Il aimait les livres rares, les inédits. Don Quichotte se battait contre des moulins à vent avec des armes rustiques. Les armes de Monsieur Michel furent ses mots d'esprit, sa douce ironie, sa gentillesse discrète et son sens de l'amitié.

Pendant que Madame Michel passait l'après-midi près de nous, il se rendit encore chez le bouquiniste de la rue des Jardins pour échanger quelques beaux livres qu'il possédait en double contre un ouvrage de poète avec les illustrations de l'artiste lorrain Hilaire. Il avait tenu à acheter un nouvel exemplaire du livre pour que chacun des quatre héritiers de Madame Michel puisse disposer de l'un d'eux ! Je l'avais appelé peu de temps avant sa mort, pour le réconforter. Il dit encore à mon épouse : « *J'attends la fin* » et à moi, d'une voix faible, « *Je dialogue avec moi-même* ». Il mourut, entouré de ses proches et du chanoine Féry. Madame Michel eut la surprise de trouver après sa mort une lettre de réconfort dans laquelle, en termes poétiques, il lui donnait encore des conseils pour ses enfants.

Sancho Pança, las de « servir à merci », c'est-à-dire d'attendre une récompense (l'île promise) qui ne venait pas, osa réclamer un salaire à son maître. Cette dette, je la paie aujourd'hui à celui qui ne réclamait jamais rien. Beaucoup d'artistes sacrifient les enfants. Ce ne fut pas le cas de Monsieur Michel, passionné de poésie, de livres d'art, de beaux livres. Ce fut son jardin secret, sa dulcinée à lui ! ■